

« bitent le ciel, l'entourèrent, remplis d'admira-
« tion et de sainte affection.

« Quelle est cette lumière, quelle est cette beauté
« nouvelle ? disaient-ils entre eux ; jamais, dans ce
« siècle tout entier, un être si beau ne monta de
« l'astre errant à notre sublime séjour.

« Elle, heureuse d'avoir changé de demeure, se
« sent l'égale des plus parfaits. Et, néanmoins,
« elle se retourne de temps en temps,

« Pour voir si je la suis, et semble attendre. Aussi
« j'élève vers le ciel tous mes désirs, toutes mes
« pensées, car je l'entends qui me prie de me hâter. »

C'est là, dit Foscolo, une peinture sublime
d'amour, à laquelle il manque seulement les
couleurs d'un Titien.

Je me serais, quant à moi, considéré comme
bien coupable si je n'avais pas traduit mot à mot
un chef-d'œuvre aussi parfait. Et les chefs-d'œuvre
de ce genre abondent dans Pétrarque. A vrai dire,
ce ne sont même pas là les plus beaux. Il est,
surtout dans ses poésies à Laure morte, des cris
qui résonnent dans l'âme, qui font frissonner tout
l'être, qui sont tels en un mot que rarement poète
en cria de semblables.

« Les yeux dont¹ j'ai parlé avec tant d'amour,

¹ Sonnet XXIV, à Laure morte.